

EDITORIAL

L'espace urbanisé : thème d'étude pour l'écologie humaine

Après six années de parution, *Ecologie Humaine* se caractérise par une importante diversité de contributions et, pour employer une métaphore écologique, devient en passe d'atteindre une forme de stabilité, voire même de maturité.

Les éditorialistes précédents avaient souligné notre volonté d'instaurer, au sein d'*Ecologie Humaine*, un dialogue entre sciences biologiques et sciences humaines en favorisant la diversité des champs disciplinaires et des thèmes abordés. Cette ambition de pluridisciplinarité et d'approche systémique des phénomènes n'impliquant pas pour autant une tentative d'élaboration d'une nouvelle discipline.

Il serait vain d'insister à nouveau sur la primauté du rapport biologie/culture. Nous prendrions alors le risque, par routine intellectuelle, d'ériger en système clos un lieu qu'au contraire nous souhaitons toujours ouvert à des confrontations d'origines diverses.

Il y a déjà un an, J-L Bonniol avait élargi le champ de notre réflexion en discutant la question de l'historicité dans les sciences anthropologiques. Peut-être faudrait-il maintenant nous interroger sur le problème de la dimension spatiale, inhérent à tout phénomène humain ?

Nous ne ferions en cela qu'un simple retour aux fondements de la géographie humaine, que d'aucuns considèrent comme l'initiatrice de l'écologie humaine moderne. M. Sorre définissait l'oekoumène par quatre éléments essentiels : le climat, l'alimentation, l'espace et l'histoire des groupes humains. Parmi les nombreuses définitions que donnent les écologistes de l'écosystème, concept central de la plupart des travaux se réclamant de l'écologie humaine, citons celle de J. Vieira Da Silva : «Les écosystèmes sont ainsi des systèmes viables, persistants qui possèdent une organisation dans l'espace (structure) et une organisation dans le temps (fonctionnement)».

Pour l'un comme pour l'autre de ces auteurs, le cadre spatial est un facteur primordial dans l'étude des écosystèmes humains. Il est étroitement associé avec la question de l'accroissement de population sur terre et les déséquilibres qui en résultent. On retrouve d'ailleurs les mêmes interrogations et les mêmes références au thème du peuplement humain dans l'espace chez les anthropologues et les sociologues dont les travaux ont une orientation écologique.

Il semble donc se dessiner une certaine convergence entre géographes et écologistes, mais aussi entre sociologues et anthropologues, à propos des études sur le rapport de l'homme à son espace. Il est en effet apparu impossible d'étudier celui-ci dans sa globalité, même dans une aire géographique bien délimitée. Cette

constatation à ainsi permis à chaque chercheur d'établir, de façon peut-être factuelle, une collaboration avec les disciplines voisines et d'adopter une démarche dont le caractère écologique est plus prononcé.

La majorité et aussi les plus anciennes des études à orientation écologique portent sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs où sont examinés les rapports entre le milieu naturel, la structure démographique des populations et ses aspects culturels. Le problème du rapport population-ressources et les comportements adaptatifs ont fait l'objet de nombreux travaux au point d'avoir été à l'origine d'importants débats théoriques. De la même façon les recherches conduites sur l'espace aménagé et principalement sur les petites communautés d'agriculteurs ont été menées dans une optique écologique par nombre d'anthropologues. Les exemples sont légion aussi bien dans les pays non industrialisés (études sur l'alimentation, la santé des populations...) que dans les nations du monde occidental (monographies de villages essentiellement).

La lecture des numéros d'*Ecologie Humaine* montre combien ce type d'études y est présent.

Bien moins fréquentes, en revanche, sont les recherches sur le monde urbain lorsqu'il est envisagé dans sa dimension spatiale et étudié sous un éclairage écologique; alors qu'il représente un espace dans lequel nos sociétés contemporaines ont laissé leur marque la plus palpable. Cette apparente contradiction mérite que l'on s'y attarde un instant, car elle semble révélatrice des difficultés rencontrées pour effectuer des travaux d'écologie humaine sur des sociétés complexes.

La ville, espace de la plus forte densité d'êtres humains est pourtant un phénomène ancien; mais avec l'urbanisation croissante de notre époque elle est devenue le lieu du mouvement continu et du brassage des populations. Elle se caractérise, surtout dans les grandes métropoles, par l'importante hétérogénéité de ses populations où le changement social est le plus apparent, à l'inverse des sociétés traditionnelles où les facteurs de stabilité semblent l'emporter.

Les sociologues de l'école de Chicago ne s'y sont d'ailleurs pas trompés lorsqu'ils ont élaborés le concept d'écosystème urbain. A partir de l'étude du changement, ils ont mis en lumière le rôle joué par la migration et la ségrégation spatiale des communautés étrangères. Si leur théorie a souvent été remise en cause, certaines de leurs idées sont encore d'actualité, comme celle de la traduction dans l'espace des divers niveaux d'organisation sociale de communautés humaines.

On en trouve des exemples dans les travaux sociologiques d'aujourd'hui, de nature écologique, qui étudient les quartiers des grandes villes. Certaines recherches sur les minorités ethniques vont également dans ce sens. Les anthropologues qui depuis quelques années s'attachent à comprendre les spécificités culturelles des populations urbaines participent aussi au même mouvement. Les géographes, principalement ceux qui étudient les villes des pays non industrialisés, apportent également une contribution intéressante, par l'analyse des distributions spatiales et des mobilités.

«L'écosystème urbain», peut-être plus que tout autre écosystème humain, nécessite non seulement l'apport des disciplines déjà citées, mais aussi celui des démographes, des médecins, des économistes et des juristes. Il s'agit donc d'un espace insuffisamment exploré et qui offre matière à investigation et à réflexion aux chercheurs en écologie humaine. Il permet en effet d'associer concepts écologiques (espace, mais aussi compétition, échanges...), biodémographiques (reproduction, nutrition, santé...) et facteurs socio-culturels.

Bien que très éloigné de notre environnement naturel, il représente cependant une préoccupation majeure pour les sociétés contemporaines tout en étant un espace occupé par une population toujours plus nombreuse dont l'organisation et la dynamique sociale restent en grande partie offertes à notre curiosité.

Daniel BLEY

BIBLIOGRAPHIE

BONNIOL. J-L,

1988 Ecologie humaine et anthropologie générale, *Ecologie Humaine*, vol. VI, n°1, pp. 3-8.

SORRE. M,

1971 *Les fondements biologiques de la géographie humaine. Essai d'une écologie de l'homme*, Paris, A. Colin, 447p.

VIEIRA DA SILVA. J,

1979 *Introduction à la théorie écologique*, Paris, Masson, 112p.